

COURBET (Gustave). - Ornans (Doubs), 1819. - La Tour-de-Peilz (Suisse), 1877.

428. *Les baigneuses* (1853).

T. — H. 2,27. — L. 1,93.

La scène se passe sur les rives de la Loue, dont l'eau limpide reflète le feuillage d'arbres magnifiques. Une jeune femme nue, aux formes puissantes, sort de l'eau, en tournant le dos au spectateur; d'une main, elle tient un linge enroulé au bas de ses hanches; comme elle glisse, elle lève l'autre bras pour rétablir l'équilibre. Une autre femme, assise à droite sur la berge, à demi-habillée, coiffée d'un bonnet, les jambes à moitié nues, la regarde en souriant et se cramponne à une branche d'arbre de la main gauche. — Signé et daté : G. COURBET, 1853.

Hist. : Ce tableau fameux qui fit scandale (Napoléon III, dit-on, lui donna un coup de cravache, la veille de l'ouverture du Salon), figura au Salon de 1853, n° 300, à l'Exposition libre de COURBET en 1855, n° 4, et à l'Exposition particulière de COURBET au Rond-Point de l'Alma, en 1867, n° 6. — Acquis par BRUYAS, en 1853, et donné par lui en 1868. — Repr. : GONSE, *Les Chefs-d'œuvre des Musées de France*, I, p. 212. — G. RIAT, *G. Courbet*, p. 104. — L. BÉNÉDITE, *Courbet*, pl. XV. — MEIER-GRAEFE, *Corot und Courbet*, p. 168. — Bibl. : *Galerie Bruyas*, n° 33. — EUG. DELACROIX, *Journal*, II, p. 159.

Exposé

Salle Bruyas

Salon de Montpellier, 1860, n° 63

Exposition des Chefs d'œuvre au Musée de Montpellier,

Musée de l'Orangeie, 1939, n° 22

Exp Meisterwerke des Museums in Montpellier 1939

Kunsthalle Bern 19 21 p. 9 du cat.

BIBL. A. Joulin, cat n° 428 et memorandum, 1929 p. 59

G. Gaënot, *Le Monde artistique*, et A. de Bar, *Salon de 1853 dans R. des B.A. IV*, 1853, p. 98 et 179

A. de Calonne, *Salon de 1853 dans Revue Contemporaine*, t. VIII, 1853 p. 133.

F. Henriet, *Coup d'œil sur le Salon de 1853* p. 8-9

A. Bruyas, *Explication des ouvrages de peinture au cabinet de M. Alfred Bruyas*, Paris 1854 n° 8 et p. 78, 79 et 113

Th. Silvestre, *Les Artistes français*, 3^e ed., 1878 p. 124, 138 134

Castagnary, *Salons*, ed. de 1892, I, p. 29 et Préface Exp. Courbet, Paris, 1882 p. 5, 14, 15

A. Fontainas, *Courbet*, 1921, p. 29-33

P. Borel, *Le Roman de G. Courbet*, 1922 p. 57, 72, 75, 80, 81, 83, 85, 95, 100 et 104

Ch. Leger, *Courbet*, 1925 p. 51, 69

A. Joulin, *Journal de Delacroix*, II, 1932 p. 18, 91

J. Gillet, *Le Trésor de Musée de Province*, 1934 p. 225

René Huyghe, Germain Bazin, Hélène Jean Adhemar, Courbet
l'Atelier, Paris 1944 p. 17

"Courbet avait peu schœdérin au fond de "l'Atelier"
ses toiles les plus célèbres. On devait redécouvrir reconnaître au fond
ses Baigneuses, qui avaient fait tant parler d'elles et de lui
en 1853, et son Retour de la Falaise de 1850, tant vanté par
Drouhin. Il y renonça, sans doute, pour ne pas braver les
figures de sa toile."

- Criou du Colombier Article: "Le musée Fabre à l'Orangerie"
Candida 1939:

"Il est certain que le peintre s'amuse à un défi, mais il est
en quelque sorte pris à son piège, et je vois comme une
(poursuite grossière dans ces chahs tumultueuses)"

- Gustave Lagaret Le Musée de Montpellier d'Art et les Arts
1920 Repr. p. 333:

"C'est encore la clarté qui fait défaut à ce grand feuillage
de feuilles épaisses se semble chercher un essai du seul côté
où elle n'eût pu tant fait à se défendre la robuste nudité
des Baigneuses"

- **Nouvelles Littéraires Mars 1939 : Ch K(unstler) :**

"Nulle architecture charnelle plus robuste que
ces Baigneuses" Six détails de tableaux du musée
de Montpellier Librairie des Arts Décoratifs Paris 1939

- **M Chausson - L' esprit médical - Avril 1939 :**

"Face au " Bonjour Monsieur Courbet (à l'Expositi-
-on de l'Orangerie), l'immense toile des BAIGNEUSES
occupe une place d'honneur, oeuvre puissante et majes-
-tueuse, et, si le nu critiqué au Salon de 1853 par
les visiteurs impériaux est charnu et court de cuisses
il ne l'est pas, ma foi, ni plus ni moins que ceux
des flamandes de Rubens."

Edmond Campagnac, Le Matin, Avril 1939 :

"Napoleon III qui visitait le Salon, cravacha
la toile ce qui fit dire à Courbet: " Si j'avais su
j'aurais pris une toile mince, il l'aurait créé
-vée et je lui aurais intenté un procès qui aura
-rait fait du bruit."

Bibl: Gaston Poulain, Paul Valéry au Musée Fabre Stroussberg
Novembre 1942 p. 28 - Repr. "Tout est magnifique là
dedans jusqu'aux jonctions de bons jeunes jusqu'aux feuillages
qu'il a su répéter. N'est ce pas en peignant cette toile que
Courbet a déclaré qu'il est d'un telie de vert etait moins
vaut que celui d'un Ritz? C'est magnifique, mais le sillon de l'eau ne suit
pas sillon du vent"

Bibl. C. Drouhin Sur 20 tableaux du Musée Fabre
Montpellier p. 81

BIBL. Michel A. Fauré et Henri Baderon, Catalogue de l'Exposition de l'Orangerie, p. 28-30

Peint à Ornans, terminée à Paris. Au dernier moment, le peintre ajouta un linge sur les fesses de sa Baigneuse.

Le tableau fameux, exposé par Courbet au Salon de 1853, y fit scandale. Napoléon III visitant l'exposition aurait effleuré la tête d'un coup de cravache et l'impératrice Eugénie n'aurait pu marquer moins de répugnance. On venait de lui faire admettre avec peine que les percherons de Rosa Bonheur, dans son "Marché aux chevaux", ne pouvaient avoir la croupe élégante des coursiers andalous. Quand elle arriva devant la Baigneuse, elle s'écria : "Est-ce aussi une percheronne ?"

L'exemple donné de si haut ne resta point sans écho. Mérimée fit une plaisanterie qui n'eut pas moins de succès, en renvoyant le jugement du chef d'œuvre à M. Fleurant du Malade, imaginaire "qui n'avait pas accoutumé à parler à des visages".

Le 15 Avril 1853, Delacroix, membre du jury du Salon, étant allé voir les peintures de Courbet avant la séance, consignait, le soir dans son journal : "J'ai été étonné de la vigueur et de la saillie de son principal tableau, mais quel tableau ! quel sujet ! la vulgarité de formes ne ferait rien : c'est la vulgarité et l'inutilité de la pensée qui sont abominables ; et même, au milieu de tout cela, si cette idée, telle quelle était claire ! Une grosse boudgeoise vive sur le dos et toute nue, sauf un lambeau de torchon, négligemment peint, qui couvre le bas des fesses, sort d'une petite nappe d'eau qui ne semble pas assez profonde seulement pour un bain de pieds. Elle fait un geste qui n'exprime rien, et une autre femme, que l'on suppose sa servante, est assise par terre, occupée à se déchausser. On voit là des bas qu'on vient de tirer : l'un d'eux, je crois, ne l'est qu'à moitié. Il y a entre ces deux figures un échange de pensées que l'on ne peut comprendre. Le paysage est d'une vigueur extrême, déchaînée, mais Courbet n'a fait autre chose que mettre en grand une étude que l'on voit là près de sa toile ; il en résulte que les figures sont été mises ensuite, et sans lien avec ce qui les entoure."

Pour une fois, Th. Silvestre se range du côté de Courbet : "L'une des deux baigneuses, la plus célèbre, celle qui tourne le dos au spectateur avec cynisme, et

un morceau de matière puissamment rendu."

"Quelle a été l'idée au peintre en exposant cette surprenante anatomie? se demande Th. Gautier. A-t-il voulu rompre en visière avec les belles femmes antiques et protuberantes, à sa façon, contre les blanches mensonges du Paros et du Pentélique? Est-ce en haine de la Venus de Milo, qu'il a fait sortir d'une eau noire le corps gras et... nous admettons que ces formes étranges, ces boursoffles, ces flâtres excavations et ces bouillonnements de chair soient de la plus rigoureuse vérité; pourquoi nous faire subir cet affligeant spectacle?... Cette fois malencontreuse preuve beaucoup de talent fourvoyé."

"Savez-vous ce que c'est que la nature de M. Courbet? C'est encore une scène de bain; mais quelle baigneuse!" s'exclame Charles Guérinot au Salon de 1853.

Enfin L. Gonse écrit en 1900: "Depuis nous avons fait du chemin, on luit, à présent, à regarder sans effroi, et l'on ne sera plus choqué si l'on constate que jamais peinture, y compris Rubens, n'a rendu aussi, en pleine vie, en pleine vérité, le nu frissonnant et saignant. La grande hardiesse de Courbet, cependant, n'est pas tant d'avoir peint sans atténuation la nudité d'un modèle vu de dos, que d'avoir associé cette nudité à un paysage veridique."

Comme on le voit, les Baigneuses sont le type du "tableau-manufait" du Réalisme, dont l'apparition provoquait aux Salons les réactions les plus diverses; le monde des arts n'oubliera pas de longtemps le deux Venus Callipyges de M. Courbet. Cependant, l'artiste trouvait aussitôt un amateur assez audacieux pour acheter cette peinture: c'était Bruguier.

Caricaturée par Cham (Revue du Salon de 1853) avec la légende: "Femme de 45 ans au point de se laver pour la première fois de sa vie, dans l'espoir d'apporter un soulagement à ses varices."

Le vert vulgaire des jousilles de barbane relevé par le jeu des noirs au travers et la science du dessin qui a su déchirer les dangereuses surfaces les élégances de contact.

Critique du Salon: 187

"Les Baigneuses ont des jambons au lieu de cuisses, des gras double au lieu de gorge, du boudin blanc pour bras et dans leurs bas de monstrueuses andouillettes."

(Exemplaire à la Société Archéologique de Montpellier)

-
- Les Baigneuses par Boilly , appartiennent à M Jules Bache , repr ds La Renaissance 1930 p 202 - Un petit chien jappe et donne l'éveil: une dame en costume de ville s'interpose entre l'arrivant et la baigneuse couverte d'une simple draperie . L'eau est accessoire ; domine l'idée de la surprise .
 - Les Baigneuses par Lancret - Musée de Rouen repr ds La Renaissance , 1939 p 19 C'est la baigneuse épiée par trois personnages placés au second plan mais visibles . Une femme interpose un pan de son manteau .

L A Lichy - Le Peuple C G T " Gustave Courbet à l'Orangerie " Mai 1939 :

" Le grand tableau LES BAIGNEUSES a fait couler beaucoup d'encre . Il a donné lieu à des critiques virulentes . Il figurait au Salon de 1853 qui se tint aux Menus-Plaisirs . COROT qui le visita rapidement le jour du vernissage , dès son retour d'Arras écrivait à son ami le peintre DUTILLEUX , qu'il venait de quitter , pour lui citer quelques envois , avec ses remarques : " ... Mlle Bonheur pas de délire . C'est éclatant , voilà tout . Il n'y a pas de nerf COURBET , A PART LA GROSSE MERE , C'EST BON , MOINS LES LUTTEURS . " Rosa Bonheur exposait son Marché aux Chevaux de Paris ; Courbet avait envoyé trois tableaux : LES BAIGNEUSES , LA FILLEUSE ENDORMIE , LES LUTTEURS .

On a raconté , et le catalogue de l'exposition actuelle le mentionne , que l'Impératrice Eugénie , après une station devant le MARCHÉ AUX CHEVAUX , au cours de la quelle on lui avait expliqué que notre race de percherons n'a qu'un lointain rapport avec les chevaux de son pays d'origine , aux formes fines et élégantes , s'arrêta devant les BAIGNEUSES . Désignant la femme vue de dos qui sort de l'eau , Eugénie de Montijo s'écria : " Est ce aussi une Percheronne ? " Le catalogue cite la lourde plaisanterie de CHAM . Mais il y en eut d'autres , en grand nombre . QUILLENBOIS présentait " la réapparition de la VENUS DU BAS-RHIN " Un troisième montrait " LA TERRIBLE SAVOYARDE PROPOSANT CINQ CENT FRANCS ET UN CALECON D'HONNEUR A CELUI QUI POURRA LA " TOMBER " . Quant à DELECLUZE , un é-

lève de DAVID qui abandonna le pinceau pour écrire sur les Arts et qui ,appelé au " Journal des Débats par Bertin , en était le "salonnier" , il donnait ainsi son appréciation sur l'une des BAIGNEUSES :
" CETTE CREATURE EST TELLE QU'UN CROCODILE N'EN VOUDRAIT PAS POUR LA MANGER " (!)

Dans un croquis du " Petit Journal pour rire " de 1861 , Nadar représente le peintre ornanais une boîte à peindre sous le bras , suivant une voiture de laquelle émergent des tableaux entassés . Avec cette légende : " DEPART DE NOTRE AMI COURBET , APPELÉ EN BELGIQUE PAR UNE DEPUTATION DE BAIGNEUSES FLAMANDES " Le maître des PAYSANS DE FLAGEY , des DEMOISELLES DE VILLAGE et de LA SIESTE , avait , cette année là , exposé avec succès en Belgique .

On peut remarquer , en effet que les nudités de Rubens , et notamment dans les tableaux de la galerie de Médicis au Louvre , ne sont pas moins plantureuse que la BAIGNEUSE . Et la peinture robuste et savoureuse de Jordaens , également représenté au Louvre ne nous montre t elle pas de belles nudités aux formes débordantes ? Les détracteurs de Courbet n'ont jamais formulé la moindre critique au sujet des œuvres de ces Flamands classiques . Cependant c'est avec la même matière chaude et lumineuse qu'est pétrie la chair des divinités mythologiques de ceux ci et celle de la BAIGNEUSE de celui là . Et COURBET qui se rattache aux FLAMANDS et aux Hollandais , se rattache aussi aux Espagnols et en France aux Lorrains .

Le catalogue mentionne que le geste de la baigneuse qui sort de l'eau est incompréhensible . Un conférencier attaché à la conservation du Musée du Louvre et rédacteur de ce catalogue , le soulignait ces jours derniers en commentant les tableaux . C'est une erreur . Ce geste est parfaitement compréhensible . La baigneuse glisse sur le sol humide , en pente , et son bras droit essaie , instinctivement de s'accrocher " quelque part " Sa compagne , assise sur l'herbe , à demi-vêtue déjà , lui tend les bras en souriant comme pour la retenir . "

Louis Chéronnet - Marianne Mars 1939 :

" Quelle magnifique puissance dans ce dos de femme modelé sans honte avec ses ravines et ses fossettes et quelle assise dans ces chevilles sans cambrure dont un MAILLOL , aujourd'hui , a su ne pas négliger la beauté . "

.....

" COURBET , écrit Léon Daudet , commande aux formes , notamment à la féminine , avec une maîtrise égale à celle de Titien et des fresques antiques . Il est le beau morphologique et transcendant . Il est à la peinture ce que Rodin est à la sculpture . "

Georges Beswon , Commune , Avril 1939 :
" les grandes BAIGNEUSES du Salon de 1853 qui , pour reprendre le mot du peintre à cette époque , " épouvantaient un peu le public avec leurs grosses fesses " .

Bernard Champigneulle - Mercure de France - Mai 1939 :

" Les chairs tumultueuses de la " belle perche-ronne " sont traitées avec une ardeur magnifique , mais les personnages apparaissent sur un paysage sans lumière et sans profondeur . Le tableau ne nous donne aucune impression de plein air : c'est un nu et une figure habillée posés devant une toile de fond . "

Pierre d'Espezel " Le Mouvement Artistique " de la Revue de Paris , 15 Avril 1939 p 911 :

" le superbe dos de l'une des BAIGNEUSES est beau comme quelque boeuf équarri de Rembrandt "

Le Mois - 1 Avril 1 Mai 1939 : Lettres Théâtre et Arts :

" Deux peintures appellent tout de suite le regard par leur tonalité et leur ampleur et ce sont deux peintures de Courbet , LES BAIGNEUSES et LA RENCONTRE. La première nous requiert sur - tout par son importance et la seconde par sa singularité , car ce ne sont pas les meilleures oeuvres du peintre d'Ornans . Dans les BAIGNEUSE le culte que Courbet professait pour la Venus Callipyge s'affirme de façon déplaisante et enfin les deux figures "tiennent " fort mal dans le paysage "

Maurice Sérullaz - Etudes - 20 Avril 1939 : Chronique d'Art - Les chefs d'oeuvre du Musée de Montpellier - p 242 :

" Au vrai , cette toile est le tableau-type du

réalisme . Je ne puis pour ma part , devant cette oeuvre de Courbet , m'empêcher de songer à la célèbre BETHSABEE de Rembrandt : même recherche de la beauté dans la laideur , même accents de réalisme vulgaire se rapprochant néanmoins de la poésie la plus noble ; ainsi les deux oeuvres s'apparentent directement à certaines pages des FLEURS DU MAL de Baudelaire . "

" Quant au paysage , il est somptueux , grave , vibrant . L'ensemble est grandiose avec un sentiment décoratif très net et une stylisation qui nous fait songer à certaines toiles du douanier Rousseau . "

Autres Baigneuses peintes par Courbet . :

Louvre - N° 202 de l'Exposition des Chefs d'oeuvre de la Peinture Française du Louvre - Petit Palais 1946 - Catalogue p 119 : LA SOURCE OU BAIGNEUSE A LA SOURCE " Après celui de l'Atelier qui reste son chef d'oeuvre , Courbet a peint une série de nus , d'une sensualité saine et drue . Ce sont pour la plupart des BAIGNEUSES , non point des nymphes mythologiques (sic) mais des femmes réelles , contemplées avec amour , et dont les formes s'apaisent en pleine lumière , sous la fraîcheur sombre et verte ou l'eau ruisselle . Le modèle de ce tableau est le même qui a posé pour VENUS ET PSYCHE , pour LA FEMME AU PERROQUET , pour la BAIGNEUSE A LA VAGUE - Toile H I, 28 L 0,97 - signé et daté de 1868 . Hist - Collection de Mlle Juliette Courbet ; Exposition centennale de l'Art Français 1900 : Acquis à la vente des tableaux provenant de l'atelier de Courbet , 1919 . "

Bibl : André JOUBIN , Memorandum 1929 Repr p 59 :
 " Le plus célèbre peut être de tous les tableaux de COURBET , à cause du scandale qu'il provoqua à la grande joie de l'artiste , au Salon de 1853 . Il fut fustigé on cravaché par l'empereur , et les BAIGNEUSES furent traitées de "percheronnes " par l'Impératrice . C'était un tableau-manifeste , le manifeste de l'école réaliste , bruyant comme les aimait COURBET "

Autres Baigneuses peintes par COURBET (composition très différente) Collection Cheramy
 Baigneuse 1866 anc . collection Havemeyer (se retenant à une branche pour ne point glisser , elle plonge un pied ds l'eau - elle est vue de profil) indication intéressante pour l'interprétation du tableau de Montp .

COURBET (GUSTAVE)
428 - LES BAIGNEUSES

Bibl : Jules Treubart - Une amitié à la d'Arthez -
Champfleury , Courbet , Max Buchen - Paris

Lucien Duc Editeur 1900

p 105 Vers Février 1853 Champfleury prémunit Max
Buchen contre la BAIGNEUSE :

" LES LUTTEURS ne seront pas contestés . Je n'en dirai
pas autant d'une certaine bourgeoise nue qui sort de l'
eau et qui montre les fesses au public . Grand scandale
attendez vous y si le tableau est reçu ; car l'opinion
s'effraie déjà "

" COURBET racontait que la veille de l'ouverture du
Salon , l'empereur donna un coup de cravache sur cette b
baigneuse - ce qui témoigne de plus de délicatesse plas-
-tique que d'amour et de connaissance de la peinture .
COURBET ajoutait :

" Si j'avais su j'aurais pris une toile mince , il
l'aurait crevée et je lui ,aurais intenté un procès qui
aurait fait du bruit "

La politique était au fond de la pensée de COURBET
Oui , répondait quelqu'un qui n'était pourtant pas bona-
-partiste , mais l'empereur n'aurait pas attendu le proc-
-ès pour payer la toile et le tableau "

LA BAIGNEUSE et la FILEUSE appartiennent à la Galerie
Briyas de Montpellier . COURBET p 106 s'étant fait
quelque illusion à la veille de l'Exposition de 1855
sur les ressources du grand amateur qui ne jouissait
pas encore de sa fortune , CHAMPFLEURY écrit à BUCHON
" Ne désenchantez ni COURBET ni CUENOT j'ai l'habi-
-tude de ne jamais contrarier COURBET et de lui laisser
dire tout ce qu'il veut . Vous jetteriez une goutte d'
eau sur un pœle rouge . La réalité vis à vis de COUR-
-BET c'est la goutte d'eau..... "

Note JC rechercher la date à laquelle BRUYAS entra en
possession de sa fortune .

Treubart (suite et fin) p 181 Champfleury à Buchen
23 avril 1865 " Remarquez que ce ne sont pas précisé-
-ment les sujets choisis par COURBET qui me choquent.
S'ils étaient recouverts d'un manteau suffisant , peu
m'importe qu'il montre une BAIGNEUSE , des eures ou la
FAMILLE DE PROUDHON (il considère que ce sont autant
d'échecs) Mais l'homme ayant au fond de lui même l'
instinct de la décadence de son exécution cherche à se
rattraper par des motifs tapageurs . Ce tableau de
PROUDHON doit lui faire le plus grand tort "

<u>Bibl</u>	:	Castagnary
-------------	---	------------

"Voilà enfin l'Art Libre. Ce tableau n'appartient"

Caricature - ds 1' Illustration 1855 p 52

avec la légende : " La peinture réaliste
DU BAS DUIN

REAPPARI- LA VENUS DU BAS RHIN au Musée par Quillenbois "
-TION DE - ds Le Journal Amusant N° 598 par G Ran-

- TION DE - ds Le Journal Amusant N° 598 par G Ran-

Caricature : xxxxxxixxxxxxxxxxxxxx1855xxxxxx -don

autre charge avec la légende : 1867 - I

DE VIEILLES CONNAISSANCES QU'ON REVOIT TOUJOURS
AVEC UN NOUVEAU PLAISIR

" DIS MOI SI JAMAIS MAIN PLUS BLANCHE

A TRESSE DE PLUS NOIRS CHEVEUX

ET SI JAMAIS PAREILLE HANCHE

A PORTE CORPS PLUS GRASSIEUX "

№ 25.394

[illegible]

Bibl : Edouard Sarradin - Gustave COURBET à propos
de l'Exposition au Grand Palais - Revue de
L'Art 1906

Cite l'opinion de DELACROIX sur les BAIGNEUSES

Bibl : Gustave Geffroy dans l'Art et les Artistes
repr p. 258

" Femmes de campagne sans malice en les quelles on n'a voulu voir que LES AMAZONES COMBATTANTES DU REALISME "

Bibl : T Chasrel : GUSTAVE COURBET ds l'ART
N° I64 I7 fevrier I878 Tome XII
p I49

Bibl : Eugène Veron , GUSTAVE GOURBET ds l'ART
18 juin 1882 Tome XXIX
p 226

Bibl : Castagnary - Les Artistes au XIXème siècle -
Salon de 1861 p 56

Bibl : Cattagnary - Fragments d'un livre sur COURBET
Gazette des Beaux Arts - janvier 1912 p 19 , 25

" Traversant l'Exposition de 1853 il (Bruyas) s'arrêta frappé devant le tableau des Baigneuses :
" VOICI L'ART LIBRE , CETTE TOILE M'APPARTIENT "

COURBET (GUSTAVE)
428 - LES BAIGNEUSES

1948 Copie par le comte François Desnoyer
de la "Baigneuse" de Arcton
(Huile et dessin)

Le sujet : Tassacot Baigneuses 1837
Cat. Prost n° 21
à Alexandre Dumas fils.

Tassacot Jeunes femmes au bain 1837. 1838
Cat. Prost n° 30
Salon de 1838

Tassacot Baigneuses 1844
Cat. Prost n° 51
Collection Wallace

Dumier (Honoré)
La scène des Baigneuses et Baigneuses.

Tassacot Baigneuses ^{sortant du bain} ^{antérieure à} 1850
Cat. Prost n° 80
Vente Perrotin 4-5 fév. 1850

Tassacot Scène de femme au bain Antérieure
Cat. Prost n° 102 à mars 1852
Vente Lamoignon 17 mars 1852

Tassacot La sortie du bain
Cat. Prost n° 152 H 25 L 18
Vente Barroillet 12 mars 1855 345/.

Etat : en 1940 , restauré par R. de Saint-Clair :
réentoilage, nettoyage, dévernissage, restauration
de quelques manques, vernissage .

J. 428 COURBET (Gustave)
LES BAIGNEUSES

.....
Bibl.: Manusc. 365 Bibl. Munic. Montpellier

Lettre de Th. Silvestre à Bruyas 22.2.1874

" Je suis fort touché du souvenir que vous gardez de l'intérieur de Delacroix et de vos charmants rapports avec lui.... Quant à la visite de Delacroix à Courbet, c'est moi qui la demandai et l'obtins après les plus vives prières de Courbet . Mais j'exigeai au préalable et vigoureusement que Courbet la sollicitât par une lettre respectueuse et que je lui dictai moi-même connaissant d'avance son irrévérence systématique et son ingratitude préméditée . J'étais à cette entrevue .

" Vous m'avez beaucoup parlé de vos tableaux , lui dit finement Delacroix, et vous ne m'avez pas dit un mot des miens . Il est si naturel, mon cher Monsieur, de se préférer. Du reste, vos Baigneuses sont excellentes . Seulement, dans le lieu où elles se baignent, elles ont à peine assez d'eau pour s'y laver les pieds" Autre bon coup de griffe. "

- Ch. Léger, Courbet, Paris Crès 1929, p. 51
Les demoiselles de la Seine pendant aux Baigneuses p. 69 ; envoyées par Bruyas à l'Exposition de 1867 n° 6 ; p. 210

- Comte H. d'Ideville, Gustave Courbet, Paris 1878 p. 42 - p. 92 : poésie de Carjat :

" Acteon comique et nouveau
Caché sous les touffes ombreuses
Il admire au bord du ruisseau
La croupe ferme des Baigneuses "

p. 102 : La Baigneuse aux seins capitonnés
p. 110

- Sarradin, Histoire du Paysage en France, 1908 p. 287

- P. Borel, Le Roman de Gustave Courbet , p. 57
Courbet écrit à Bruyas, en novembre 1854, à propos de l'Atelier "Dans le fond du tableau se trouvent les Baigneuses et le Retour de la Foire "

p. 71 Lettre de Courbet à Bruyas lui contant son entrevue avec M. de Nieuwenkerque :

" Les employés m'avaient assuré qu'individuellement ils conduisaient deux cents personnes par jour devant mes Baigneuses " .

Les Baigneuses sont encore dans son atelier.

P. 75 Lettre de Courbet à Bruyas (à propos de l'Exposition de 1855) :

" Si vous voulez me faire une reconnaissance de ce que vous me devez encore et m'envoyer les Baigneuses, je suis sauvé " .

p. 80 Lettre de Courbet à Bruyas (1855) :

" Mes Baigneuses sur lesquelles on compte beaucoup " (pour l'Exposition)

Courbet redemande les Baigneuses .

p. 81 Auguste Villemot, dans le Figaro, trouve l'Exposition "d'une froideur qui éteint le désir"

" Encore si vous aviez beaucoup de Baigneuses " !

p. 84 Courbet à Bruyas . Il fait expédier les Baigneuses .

p. 104 d'Ornans, le 27 Avril 1867, Courbet demande à Bruyas les Baigneuses pour l'Exposition .

- Pierre Courthion , Courbet, Paris , Flourey 1931
repr. pl. XXIV

p. 77 Catalogue des oeuvres de Courbet ayant figuré à l'Exposition de 1855 au Pavillon du Réalisme Champs Elysées 7 avenue Montaigne :
n° 4 /

" 1853, Les Baigneuses appartenant à M. Bruyas de Montpellier "

p. 79 Catalogue des oeuvres de Gustave Courbet exposées au Rond Point du Pont de l'Alma Champs Elysées 1867 , n° 6:

" Les Baigneuses (France Comté) Salon de 1853 .
Exposition privée de 1855 . Appartenant à M. A. Bruyas " .

COURBET (GUSTAVE)
428 - LES BAIGNEUSES

.....

Bibl. Manus. 365 Bibl. munie.

lettre de Th. Silvestre à Brugas 22. 2. 74
"Je me suis touché du souvenir que vous gardiez de
l'intérieur de Delacroix et de ses charmants rapports
avec lui..."

Quant à la visite de Delacroix à Courbet, c'est
moi qui la demandai et l'obtins après les plus
vives prières de Courbet, mais j'exigeai au préalable
et rigoureusement que Courbet la sollicitât par
une lettre respectueuse et que j'en fusse moi
même, connaissant d'avance son caractère
systématique et son ingratitude primitive.

J'étais à cette entree
"Vous m'avez beaucoup parlé de vos tableaux,
les dit finement Delacroix, et vous ne m'avez
pas dit un mot de moi. N'est-ce naturel, mon
cher monsieur, de se préférer. Du reste, vos Baigneuses
sont excellentes. Seulement, dans le lieu où
elles se baignent, elles ont à leur aise d'eau
pour s'y laver les pieds" autre bon point de
grippe."

Bibl. Ch. Leger Courbet Paris Grs 1929
p. 51 ; Les Demoiselles de la Seine
pendant aux Baigneuses p. 69 ; envoyées
par Brugas à l'Exposition de 1867. n° 6 ;
p. 210.

Bibl. Comte H. d'Jussieu Gustave Courbet
Paris 1878

p. 42 - p. 92 : poésie de Cayrol
"Acteon comique et naïf
caché sous les touffes ombreuses
il admire au bord du ruisseau
la cruche fermée des Baigneuses"
p. 102 : la Baigneuse aux reins caillonnés
p. 110

Bibl. Sarraute Histoire du Paysage en
France 1908 p. 287

COURBET (GUSTAVE)
428 - LES BAIGNEUSES

Bibl : Castagnary , Préface du Catalogue de l'Exposition des oeuvres de Gustave Courbet à l'Ecole des Beaux Arts , Paris 1882 , pp. 14 , 18 , 21 .

Selon Castagnary , après le 2 Décembre , Courbet envoie au Salon des Paysannes qu'il juge moins provoquantes que ses paysans . Les BAIGNEUSES , notamment " la matrone pourvue de larges développements " soulèvent la même répulsion mais désormais , l'injure est remplacée par le rire .

Bill : Claudine Decourcelle - Edmond About Critique d'art G B A.
1928 , I Repr. p. 281

About écrivait à propos des Baigneuses exposées au Salon de 1857 :

" Cette étude de dos est le morceau le plus résistant et le plus complet que M. Courbet ait jamais exposé . Il a bati cette masse charnue avec une puissance digne de Giorgione ou de Titoret . Tous les hommes de goût d'aujourd'hui ont du venir s'inscrire à la file contre un tel scandale de nudité , mais les hommes de goût iront dans cent ans lui rendre justice "

Bibl : David Burnand - Au Musée Fabre à Montpellier - Coopération Bale 4 juin 1949

" Une grande Baigneuse de dos est la soeur de celle du Louvre , celle qui fut cravachée par l'impératrice Eugénie , parce ~~qu'elle~~ que celle-ci la jugeait indécente ... "

Note JC 1949 : Mais non la Baigneuse du Musée Fabre est bien celle qui a été jugée scandaleuse . D'autre part , c'est l'empereur et non l'impératrice qui ~~passait~~ passe pour l'avoir effleurée de l'extrémité de sa cravache .

Repr. : Courbet .

à paraître Les éditions du Dimanche - 1950 .

COURBET (GUSTAVE)
428-LES BAIGNEUSES

.....

Allusion - Charge : Journal Amusant 1862 Flaubert
et Courbet par Stop

Courbet en conversation avec Flaubert ~~xxx~~ vu de
dos :

Légende : - " Moi Courbet , j'ai peint ma BAIGNEUSE
et pas mal d'autres choses peu ragoutantes
mais , ma foi , Monsieur Flaubert je ne me chargerai
-rais pas d'illustrer votre dernier ouvrage ."

Bibl. : Cette dernière caricature reproduite ds
Courbet selon les caricatures p. 48
" Flaubert vient de publier Salamambo. Pas de Salon
cette année ; n'importe l'occasion est excellente
pour mettre deux artistes très en vue , les deux
Gustave face à face ... Courbet lui même , c'est
incroyable , sert de repoussoir et fait le dégou-
-té ... C'est du moins ainsi que l'interprète le
dessinateur Stop (Morel Metz , ancien élève de
Gleyre)

Plus tard Barbey d'Aurevilly (Constitu-
-tionnel , 19 nov. 1869) crut trouver quelque
analogie entre le grand romancier et le grand
peintre . " Flaubert , écrivait il n'a ni grace
ni mélancolie . C'est un robuste dans le genre du
Courbet des BAIGNEUSES , qui se lavent au ruis-
-seau et le salissent , avec cette différence
pourtant que ~~Flaubert~~ Courbet peint grassement et
que Flaubert peint maigre et dur . La manière de
Courbet est plus large ; il procède par plus
grands traits"

Allusion possible à vérifier

Charge de La Vie Parisienne (5 janvier
1867) L'Année qui s'en va

Légende : Courbet baigneur : Pour faire pendant
à la BAIGNEUSE au corps divin , peinte
à la fin de l'année 1866

(Courbet est vu de dos ce qui fait pen-
-ser à la BAIGNEUSE de 1853 ...)

Bibl. : Cette dernière charge ds
repr. ds Courbet selon les caricatures
p. 64 .

Bibl.: Charge de Randon 1867 Le Journal Amusant
De vieilles connaissances qu'on revoit
toujours avec plaisir .

Repr. ds Courbet selon les caricatures , p. 71

Bépr.: Syner og Virkelighed af OLE VINDING
Gyldendalske Boghandel , Nordisk forlag
København 1948

p. 152 " vi smiler ad Napoleon den
Tredje "

(indication inexacte - le tableau est consi-
-déré comme appartenant au Louvre)

Bibl.: Charles Leger , Courbet et son Temps , Paris
1948 , p. 48

" Voilà un tableau pour le prochain Salon . Un
pendant , un autre , aussi grand : une femme nue ,
une belle fille , plantureuse , dodue , que les Pa-
-risiennes pourront examiner avec leur face-à-main.
Ont elles assez décrié les robes et les chapeaux de
ses soeurs , dans les DEMOISELLES DE VILLAGE , ces
lorettes , coiffées de chapeaux cabriolet , à brides
p.49 Il peint une baigneuse sortant de l'eau qui va
réchauffer son corps au soleil , car l'eau de
la Loue est froide . Vue de dos , elle esquisse un
geste - une légère glissade peut être - vers sa com-
-pagne assise dans l'herbe , prête à se dévêtir . Ces
femmes se meuvent dans une lumière et une fraîcheur
extraordinaires , des arbres couvrent de leur feuil-
-lage tout le haut du tableau , encadrent les baigneu-
-ses , laissant entrevoir un peu de ciel clair .

LES LUTTEURS , LA BAIGNEUSE , et " un tableau
sage " , LA FILEUSE ENDORMIE , portrait de Zélie de-
-vant un rouet , sont envoyés aux Menus Plaisirs ,
faubourg Poissonnière , dans les magasins dépendant
du Garde Meuble ou est installé le Salon de 1853 .

X | Le jury est composé par des artistes élus et ceux
nommés par l'Administration . Comme il fallait s'y
attendre , on crie à l'indécence de cette BAIGNEUSE
La critique la plus spirituelle est celle de Nadar
dans le Journal pour Rire , en plusieurs croquis ,
que soulignent des légendes malicieuses Au des-
-sous des BAIGNEUSES : " Mais maintenant que M. Cour-
-bet nous a fait voir la lune , que diable pourra t
il nous montrer l'année prochaine ? "

Il est piquant de découvrir un très digne ecclé-
-siastique , qui n'est point choqué , qui aime cette
vérité dans l'art ; cela dénote autant de gout , de
jugement que d'indépendance . M. l'abbé Cordier ,
curé de la paroisse Notre Dame de Pontoise , fait
maints compliments à l'auteur et l'invite ainsi que
ses amis présents , " à venir arroser à Pontoise ,
la belle BAIGNEUSE . "

Bibl.: Courbet selon les caricatures et les images
Documents réunis et publiés par Charles Leger
Paris , Rosenberg , 1920 .

pp. 21 Les Baigneuses font les frais des
deux derniers croquis de Nadar

Charge : Nadar I362

Un bourgeois pantois devant un tableau de
Courbet représentant la lune :

Légende : " Mais maintenant que M. Courbet nous a
fait voir la lune , que diable pourra t il
nous montrer l'année prochaine ."

Bibl.: Courbet selon les caricatures p. 23
(L'exclamation d'Alfred Bruyas - et le mot
de l'Impératrice Eugénie)

Charge : D I362

Sous un arbre une énorme femme sort de l'eau
la croupe ceinte d'une étoffe blanche . Sa
compagne de profil , habillée et en bonnet lui tourne
le dos et fait sécher une chaussette :

Légende : LA TERRIBLE SAVOYARDE PAR COURBET

" Cette terrible Savoyarde propose 500 fr et un
caleçon d'honneur à celui qui pourra la tomber ; on
offre de parier qu'elle tombera M. Courbet , dit LE
REMPART D'ORNANS , le même dont les épaules n'ont pas
encore touché la terre .

Nos éloges sont dus à cette suave composition
La femme courbée , amie de la terrible savoyarde , est
aussi un chef d'oeuvre , et nous paraît résumer les
tendances poétiques de l'auteur . "

Bibl.: Courbet selon les caricatures p. 24

Charge : Sous un arbre la Baigneuse énorme lève le
bras devant sa compagne horrifiée :

Revue du Salon de 1853 par CHAM (Album du CHARIVARI)

Légende : UNE BAIGNEUSE PAR M. COURBET

" Femme de 45 ans sur le point de se laver
pour la première fois de sa vie , dans l'espoir d'ap-
porter un soulagement à ses varices ."

Bibl.: Courbet selon les caricatures p. 30
repr.: REAPPARITION DE LA VENUS DU BAS-RHIN

Allusion : Courbet selon les caricatures p. 42
Petit Journal pour rire n° 129 1861
par Nadar :

Légende : Départ de notre ami Courbet appelé en
Belgique par une députation de baigneuses
flamandes

Bibl.: Cette dernière charge reproduite ds
Courbet selon les caricatures p. 42

N° d'Inventaire : 868-I-19

Fiche 10

COURBET (GUSTAVE)
428 - LES BAIGNEUSES

.....
Copies (partielles)

Desnoyer	1949
Seguin	1950

COURBET (GUSTAVE)
428.- LES BAIGNEUSES

.....
Leger, 1948 (suite)

p. 48 Le jour convenu , les invités , Courbet , l'animalier Edme Cabin Saint - Marcel et le critique Théophile Silvestre se rendent à Pontoise au moment de la foire aux cruches . De nombreux marchands de poteries en terre en grès ont étalé leurs ~~patenâ~~ ^{patenâ}dises près du chevet de Notre Dame et , tout au long du presbytère , face à l'église . Courbet et Saint Marcel sont grands , maigres . Silvestre trapu , brun , velu , a une car- rure d'ours de l'Ariège . Sous d'épais sourcils , ses yeux noirs brillent d'un vif éclat , et révèle- nt sa verve bouffonne .

p.50 . Nos trois gaillards se présentent chez M. le Curé où la table est servie . D'autres invités attendaient les parisiens . Ces invités : fabri- ciens , ecclésiastiques , directrices de bonnes oeuvres , vieilles dames à perruque , à menton en galoche " suffoquées par leur corset et empaquetée dans des robes de satin du dernier siècle " au témoignage de Théophile Silvestre , stupéfient Courbet et ses acolytes . Heureusement des bouteil- les ventruës et poussiéreuses sont sur la table . Au cours du déjeuner copieux , les dames demandent au peintre pourquoi il a exagéré les formes de sa BAIGNEUSE debout comme l'a remarqué la critique , en particulier M. Delécluze , dans le Journal des Débats . Courbet répond que le modèle a l'avantage de ces belles formes , et qu'il s'est contenté de peindre cette réalité . Ce petit discours reçoit l'approbation du curé . La société est mise en gaieté à l'audition d'une chanson gauloise que Courbet entonne agréablement :

En revenant un jour de Lille en Flandre

Tra la la , tra la la la la ;

En revenant un jour de Lille en Flandre ;

Tiens voila mon coeur ; tiens voila mon coeur . !

L'enthousiasme est tel qu'avant de se séparer il est sérieusement question de demander à M. Courbet une fresque qui couvrira la voute du sanctuaire de Notre Dame de Pontoise . Les invités de l'abbé Cordier y figureront tous en grandeur naturelle , défilant en procession sur le pont de l'Oise . Au fond , on verra la ville animée par la tradition- nelle foire aux cruches

LES BAIGNEUSES sont moins fêtées à Paris qu'à Pontoise . Avec quelle satisfaction , le comte

Horace de Viel-Castel , membre du jury des récompenses , écrit dans ses fameux Mémoires à la date du 22 juillet 1853 , ces lignes : " Je suis parvenu à faire repousser de l'Exposition d'honneur les tableaux de Courbet , je n'ai pas voulu que la mauvaise plaisanterie du chef de l'école de l'ignoble pût se prolonger . Français et Mouilleron étaient furieux , car ils avaient eu l'idée de lui faire décerner une première médaille ." Cependant Courbet fait la connaissance d'un homme ~~très~~ distingué , très sympathique qui a regardé longuement LES BAIGNEUSES et LA FILEUSE ENDORMIE , et s'est déclaré acquéreur de ces deux toiles

p.55 " Le jury refuse LES BAIGNEUSES , indignes de l'Universelle ." Courbet en est abasourdi . C'est une machination odieuse ... "

p. 59 Castagnary : " On ne s'occupe plus guère du REALISME.... LES CASSEURS DE PIERRE, L'ENTERREMENT , LES DEMOISELLES DE VILLAGE , LES BAIGNEUSES toiles faites pour la foule n'ont jamais eu de prise sur elle ..."

Castagnary fait bon marché des CASSEURS DE PIERRES , de L'ENTERREMENT A ORNANS , des DEMOISELLES DE VILLAGE, des BAIGNEUSES , tableaux qui ne semblent pas systématiser une théorie .

? p. 75 ' Mon cher Gautier , je vous suis obligé de votre activité , j'ai honte de vous en demander tant et pourtant , pour faire passer à l'exposition belge tableau des BAIGNEUSES, il serait peut être bon de leur envoyer peut être encore autre chose "

p. 112 Les visiteurs du Salon de 1866 , qui ont décrit les rondeurs de la BAIGNEUSE du Salon de 1853 sont bien étonnés .

p. 118 LES BAIGNEUSES - Légende de Randon

Bibl.: Correspondance Th. Silvestre-A. Bruyas , Ms 215 , Bibl. de l'Institut d'Art et d'Archéologie .

X Valmondois 8 avril 1875 : " Le modèle dont vous m'envoyez aussi la photographie ET QUI A SERVI A COURBET pour LES BAIGNEUSES , s'appelait HENRIETTE BONION. Je la vois encore posant devant COURBET pour ce tableau ."

Valmondois 19 décembre 1873 : " PORTRAIT INACHEVE DE FEMME : H.B. QUI POSA POUR LA BAIGNEUSE NUE , VUE DE DOS "

Paris 28 novembre 1874 : " Par comparaison aux DEUX FEMMES (AU PERROQUET) vendues à Detrimont , vos BAIGNEUSES devraient se payer à présent au moins fr . 50.000 "

COURBET (GUSTAVE)
428 .- LES BAIGNEUSES

Repr..: Ch. Leger , Courbet et son temps , Paris , 1948
fig. I5 .

Repr..: L'Amour de l'Art , avril 1936 , p. I32

Bibl..: Georges Grimmer , Courbet et Chenavard , Les
Amis de Gustave Courbet Bull. n° 9 , 1951 , p.
3 : A propos des Baigneuses , en 1853:
" Mais tout peintre , même Delacroix , re-
connut qu'il y avait là une vigueur , un volume
un rendu , dénués de grace mais admirables et ,
sans l'opposition farouche d'Horace de Viel Cas-
tel , conservateur du Musée des Souverains ,
les efforts de Français , Meulleron , Troyon
eussent peut être réussi , avec l'appui de Mor-
ny à faire accorder une première médaille à
Gustave"

Bibl..: Courbet raconté par lui même et par ses amis
Genève , Cailler , 1948 , pp. 45 , II0 , III ,
II3

Repr..: id , p. 209 .

Bibl..: Lettres de Courbet à Alfred Bruyas , publiées
par Pierre Borel , Genève , Cailler , 1951 ,
pp. 50 , 72 , 80 , 88 , 89 , 92 , 93 , 95 ,
II0 , II8 , I20 .

Bibl..: Pierre Mac Orlan , Courbet , Les demi-dieux ,
Paris , 1951

Repr..: id , Pl . 20 et deux détails :
" C'est peut être une leçon de morale que M.
Courbet a voulu donner ; autrement je ne saurai
m'expliquer comment un homme se serait complu
à copier au naturel une vilaine femme , avec
sa bonne , qui prennent dans une mare un bain
qui semble leur être fort nécessaire ... J'a-
-voue qu'il est impossible de faire des chairs
plus vivantes ; mais apparemment M. Courbet n'
envoie point ses BAIGNEUSES à la Nouvelle Zé-
-lande , ou l'on juge du mérite d'une captive
par ce qu'elle peut fournir de viande au diner
de ses maitres "

Bibl.: Gerstle Mack , Gustave Courbet , New York
Alfred A. Knopf , 1951 , pp. 103 , 104
105 , 106 , 107 , III , 128 , 134 , 136 , 218 ,
219

Repr.: id , fig. 22 .

Bibl.: Robert Fernier , Courbet avait un fils ,
Arts , II mai 1951 et Les Amis de Gustave
Courbet , Bulletin n° 10 p. 6 :

" On aimerait connaître le visage de cet-
-te femme (la mère du fils de Courbet) . Ne se-
-rait ce point celui qui s'éclaire à gauche du
profil de Gustave , dans les AMANTS DANS LA CAMPA-
-GNE , SENTIMENTS DU JEUNE AGE (Musée de Lyon)
, daté 1844 ? (" C'est un tableau plein de poè-
-sie , écrit Riat , p. 36 . Il paraît que la jeu-
-ne femme est cette Josephine qui fut si longtemps
le modèle et la maîtresse de Courbet . ") Ne doit
on pas la reconnaître dans cette étude de femme
déjà marquée par l'âge , que Courbet peignit en
1847 , et qui a plus d'un point de ressemblance
avec la Josephine des AMANTS ? Et ne faut il pas
voir en elle le modèle de la BAIGNEUSE debout ,
du tableau de la Collection Bruyas ? "

" L'état civil déclare " sans profession "
Virginie Binet . Qui nous empêcherait de croire
qu'elle posa pour Gustave en qualité de modèle ?
Modèle , c'est une profession qui n'en est pas
une aux yeux de l'Administration . En 1852 , date
du premier voyage de Courbet à Dieppe (Leger ,
p. 55) , elle avait quarante quatre ans ; les
chairs de la BAIGNEUSE sont celles d'une femme de
cet âge . Le peintre n'aurait il pas profité de
ce voyage pour travailler à nouveau , d'après sa
maîtresse , puisque Riat nous dit , p. 103 que le
modèle de la BAIGNEUSE est encore Josephine . Une
seule faute dans notre argumentation : Josephine
n'est pas Virginie ou Thérèse) A moins qu'elle
n'ait changé de prénom , ou que - tout est possible
après tout - Juliette ait , sur ce point , induit
Riat en erreur "

Repr.: de la Baigneuse (montage) in L'AMOUR
DE L'ART , n° 58 , 59 , 60 1952 , p. 35

Bibl.: E. Burnand , La vie quotidienne sous le
Second Empire
LES BAIGNEUSES N° 255 1853
en 1855 entrée 0fr 50 cm.

Bibl.: A. Tabarant La vie artistique au temps
de Baudelaire pp. 235 236 255 489

COURBET (GUSTAVE)

428.- LES BAIGNEUSES .

.....

Paris 1942 . " Cette unité d'opinion, elle se fait à rebours sur les trois peintures de M. Courbet , les LUTTEURS , LA FILEUSE , les BAIGNEUSES , sur celle ci tout spécialement que des incongruités assaillent . LES BAIGNEUSES . LA BAIGNEUSE , bien plutôt , une robuste paysanne sortant de l'onde ou y allant , nue ou presque , tournant le dos , présentant au spectateur une partie charnue à l'excès de son ample académie . Il n'en faut pas plus . On regarde et l'obscénité fuse . On plaisante gras , mais on s'indigne . Parlant au jury , M. de Nieuwerkerke avait fait allusion à certains envois inconvenants . Ne visait il pas celui ci et son admission n'est elle pas un outrage à la morale ? Une mère pourra t elle conduire sa fille à une exposition ou un tel tableau raccrocher l'oeil ?

" Si jamais M. Courbet produit une oeuvre réellement belle , dit M. Clément de Ris , personne n'y voudra croire . Cette préoccupation de la laideur est quelque chose de bien singulier . Dans sa BAIGNEUSE par exemple qui soulève à juste titre la pudeur publique , qu'a t il représenté ? un sujet que tout le monde a fait avant lui sans jamais choquer personne . Une femme sort de l'eau en s'enveloppant dans une draperie ... Avec une donnée aussi simple , M. Courbet est parvenu à révolter le sens général . Sa femme est ignoble , grotesque , monstrueuse . " Et M. Delecluze :

" M. Courbet semble avoir quelque désordre dans l'organe de la vision tant il déforme et enlaidit ce qu'il peint On peut se demander si au lieu de son oeil , ce n'est pas son esprit qui a été faussé sa baigneuse est si monstrueusement laide qu'elle ferait perdre l'appétit à un crocodile . " C'est M. Mérimée qui remplace - et les artistes en sont bien aises - M. Fabien Pillet au Moniteur . Il se défend lui d'avoir à juger cette nudité pareille . : " M. Fleurant , qui , selon Beralde , le frère du Malade Imaginaire , n'avait pas accoutumé de parler à des visages " serait sans doute meilleur juge que moi de cette peinture étrange En vérité ce tableau est triste à regarder . " M. Nadar lui même , ami du peintre , et qui donne chez l'éditeur Bry aîné , de la rue Gué-

-négaud , un albym comique " Nadar jury au Salon de 1853 " ou sont décrits 800 tableaux ou sculptures , est sans indulgence pour cet ouvrage : " J'ai dit que je haïssais surtout les torts de ceux que j'aime le plus . A ce compte , j'en veux terriblement à Courbet Je ne reproche pas à sa BAIGNEUSE l'exa-
-geration des formes qui choque tant de gens .. C' est comme une espèce de percheronne et je n'y vois rien à redire ... mais ce n' 'est pas un hymne à la laideur qu'il nous donne , c'est un étal de malpro-
-preté . Ce gros derrière capitonné ... tout cela est noir et terreux ." Il en veut si fort à Courbet , le bon M. Nadar , qu'il se précipite sur les tableaux de COROT pour se rassurer "

p. 255 Les Baigneuses à l' Exposition particu-
-lière de Courbet

p. 489 Les Baigneuses exposées au ~~FaisiaxRexax~~
Pont de l'Alma . "

Bibl.: Maurice Pierre Boyé - Gustave Courbet jugé
par Champfleury et Max Buchon , in Les Amis
de Gustave Courbet , Bulletin n° 12 , 1952 , p. 7

Bibl.: Champfleury Le Réalisme Paris Michel Levy
frères , Libraires Editeurs , rue Vivienne
2 bis 1857 .- Sur M. Courbet , Lettre à Madame
Sand .

p. 278 " J'ai retrouvé à l' avenue Montaigne , ces
fameuses baigneuses , plus grosses de scan-
-dales que de chairs . Voilà deux ans que ce fameux
scandale est éteint , je ne vois plus aujourd'hui
qu'une créature peinte solidement qui a le grand
tort , pour les amis du convenu , de ne pas rappeler
les Venus anadyomenes de l' antiquité .

M. Proudhon , dans la Philosophie du Progrès
(1853) jugeait sérieusement les BAIGNEUSES : " L'
image du vice comme de la vertu est aussi bien du
domaine de la peinture que de la poésie : suivant
la leçon que l'artiste veut donner , toute figure
, belle ou laide , peut remplir le but de l' art . "

TOUTE FIGURE , BELLE OU LAIDE , PEUT REM-
-PLIR LE BUT DE L'ART ! Et le philosophe continue :
" Que le peuple se reconnaissant à sa misère , ap-
-prenne à rougir de sa lacheté et à détester ses
tyrans ; que l'aristocratie, exposée dans sa grasse et
obscène nudité , reçoive sur chacun de ses muscles ,
la flagellation de son parasitisme , de son insolence
et de sa corruption . " Je passe quelques lignes et
j'arrive à la conclusion : " Et que chaque génération

p. 279 , déposant ainsi sur la toile et le marbre le secret
de son génie , arrive à la postérité sans autre blâme
ni apologie que les oeuvres de ses artistes . " Ces
quelques mots ne font pas oublier les sottises

COURBET (GUSTAVE)
428 .- LES BAIGNEUSES

Bibl.: Champfleury (suite et fin) qu'on ne de-
-vrait ni écouter
ni entendre , mais qui agacent comme une mouche per-
-sistante dans ses bourdonnements ?

p. 281 Depuis 1848 , M. Courbet a eu le privilège d' é-
-tonner la foule : chaque année on s'attend à des
surprises , et jusqu'ici le peintre a répondu à ses
amis comme à ses ennemis .

En 1848 l' Après dinée à Ornans , grand tableau
d'intérieur de famille , obtint un succès réel sans
trop de contestations . Il en est toujours ainsi aux
début d'un artiste . Puis vinrent les scandales suc-
-cessifs :

1er scandale .- L' ENTERREMENT A ORNANS (1850)

2e scandale LES DEMOISELLES DE VILLAGE (1851)

3e scandale LES BAIGNEUSES (1852)

4e scandale .- DU REALISME .- EXHIBITION PARTI-
-CULIERE .- MANIFESTE .- QUARANTE TABLEAUX EXPOSES
.- REUNION DES DIVERS SCANDALES etc (1855)

p. 282 Les BAIGNEUSES , les LUTTEURS , les CASSEURS DE
PIERRE ne renferment pas les IDEES qu'on a bien
voulu y mettre après coup .

p. 284 Aussi M. Proudhon lui (à Courbet) annonçait il
son sort en 1853 :

Le public , disait il , VEUT QU'ON LE FASSE BEAU
ET QU'ON LE CROIE TEL .

" Un artiste qui , dans la pratique de son atelier
-r suivrait les principes d'esthétique ici formulés
(je rappelle l'axiome précédent : toute figure belle
ou laide peut remplir le but de l'art) serait
traité de séditieux , chassé du concours , privé des
commandes de l' Etat et condamné à mourir de faim ."

Cette question de la LAIDEUR a propos des BAI-
-GNEUSES , le philosophe la traitait de haut . Il
sait combien le moral a de poids sur le physique .
Le caricaturiste Daumier voyait le fait du côté gro-
-tesque . Les éternels bourgeois qu'il a immortalisé
-sés de son crayon et qui vivront à travers les siècles
dans toute leur laideur moderne , s'écrient en
regardant un tableau de M. Courbet : " Est il possi-
-ble de peindre des gens si affreux ? "

Bibl.: Annette Vaillant . J'attends d'être ému .
Art. in Preuves , Paris , mars 1955 pp. 81

Bibl.: Aragon , L'exemple de Courbet , Editions
Cercle d' Art , Paris , 1952 :
pp. 16 , 45 repr ; 72 , 73 , 77 , 205 .

Note JC 1955 La BAIGNEUSE isolée afin de ne rien
perdre de son pouvoir personnel

Note JC 1955 Influence possible de LA BAIGNEUSE
sur MANET (le DDEJEUNER SUR L' HER-
-BE

Note JC 1956 . COURBET a t il vu LE DESSINATEUR
DEVANT LE MODELE estampe de
REMBRANDT qui contient le parti essentiel de la
composition de la BAIGNEUSE : le dessinateur assis
à gauche (correspondant à la BAIGNEUSE habillée
à droite) le lumineux modèle vu de dos , irradiant
la planche , correspondant à la BAIGNEUSE nue vue
de dos . Il prétendait pourtant être l'élève de
la seule nature .

Note JC 1956 Les feuilles de bardanes trouées cf
RUBENS LA PRISE DE JULIERS Galerie
Medicis - Louvre . (sur la droite)

Bibl.: Alfred Bruyas , Cabinet Bruyas , p. 12
p. 20 P. de B. Salon de 1853

" Evitons cette réunion de dames de Pontoise
qui poussent des cris aigus devant les BAIGNEUSES
de M. COURBET , tableau qui soulève tant de vaines
clameurs et qu'un riche et spirituel amateur vient
d'acquérir au prix de 3.000 fr .

p. 21 BAIGNEUSES DE COURBET

Sous ce titre Bruyas cite Th. Gauthier qui
recommande l'audace aux jeunes et pense que l'art
en est encore à ses bégalements

et Victor Couzin qui
pense que si " la philosophie du dernier siècle
nous a laissé le vide pour héritage , elle nous a
laissé aussi un amour énergique et fécond de la
vérité "

Bruyas pense qu'il n'est plus de sujet in-
terdit à l'art qui apporte " la poésie vivante ,
celle des époques et des générations qui souffrent
 , pensent et espèrent actuellement "

p. 34 : " J'oubliais le portrait en photographie
de l'histoire Sylvestre qui est consé-
-quent avec le tableau des BAIGNEUSES (Salon 1853
) qui représente une phase curieuse de ma vie : c'
est l'ironie , c'est l'homme qui arrive contre
vents et marée . "

p. 55

p. 96 . Courbet à Bruyas , Paris 5 avril 1855 .

" Si vous voulez m'envoyer ce qui vous res-

COURBET (GUSTAVE)
428 .- LES BAIGNEUSES

.....
-te encore avec vos BAIGNEUSES , je suis sauvé ;
je gagne 100.000 fr d'un seul coup .

Il est venu un jeune homme de votre part ; il
veut un tableau dans le genre des BAIGNEUSES . Si
vous le connaissez envoyez moi son adresse ; il a
oublié de me la laisser . "

p. I36 Albert de la Fizelière Salon de 1853 in

Feuilleton du Journal des Faits du 23
juin 1853 (Paris) :

" M. Alfred Bruyas de Montpellier a payé
3.000 fr la BAIGNEUSE de M. COURBET . Cette acqui-
-sition a dit on pour but de faire augmenter de
quelques pages éloquentes la théorie de la liberté
dans l'art qui fait l'objet des études de M. Bruy-
-as "

p. I42 (de J.B. Soulas)

Montpellier 20 mai 1855 .

En art , le positivisme se nomme réalisme et M.
COURBET en est le plus vrai représentant . Il nous
a été donné de voir avec lui ses principaux tableau
x , ses BAIGNEUSES entre autres . La joie empreinte
sur les yeux , cet admirateur passionné de la na-
-ture et du vrai , s'efforçait de disposer les ri-
-deaux du salon (Cabinet Bruyas) où étaient réuni-
-es ses oeuvres afin de les éclairer d'une lumière
favorable et factice . Il parlait avec inspiration
de l'avenir , il avait foi en lui ; sa figure em-
-preinte d'une bonhomie aristocratique , sa stature
élégante et belle , sa noire et longue chevelure ,
tout me plaisait en sa personne mais sous ces déhor-
-s agréables qui vous attirent , je cherchais l'
homme de génie , l'homme prédestiné et choisi pour
les grandes choses , et je ne sais quoi qui révèle
la grandeur et je ne voyais rien de tel . Quand j'
examinais les oeuvres , je ne trouvais aucune de
ces créations qui vous impressionnent fortement ,
qui vous tirent des éclairs de l'ame ; je restais
froid devant ces masses de viande , devant ces tor-
-ses mollasses et ces croupes de femmes sales et
flasques .

Qu'il le veuille ou non M. COURBET n'est
pas taillé pour faire un chef d'école ; il lui man-
-que l'impétuosité dans la conception , la beauté
dans l'exécution et nous ajouterons la hardiesse
dans la nouveauté .

Pour moi , en examinant le travail de l'

artiste , je me dis et je me demande si dans toutes ces difformités , dans toutes ces monstruosités , il n'y a pas plus d'habileté que de talent . Je crois à propos de citer un passage de l'appréciation d'un maître de la critique , de M. Th. Gautier , à cet égard :

" Le public ne sait trop à quoi s'en tenir sur ce jeune peintre d'Ornans qui est entré dans le domaine de l'art comme un paysan du Danube , vêtu d'p. 143 d'un sayon de peau de bique, des sabots pleins de paille aux pieds , un bonnet de coton sur la tête , une pipe culottée au coin de la bouche , un baton de houx retenu au poignet par une ganse de cuir . Que cette rusticité soit sincère ou non , elle a produit un effet de surprise et M. Courbet a obtenu tout de suite une réputation qui n'est ordinairement le fruit que de longues années .- Quoi-que nous préférions la recherche de la beauté , nous concevons cependant que l'on copie la nature comme elle se présente ; mais il faut être d'une sincérité scrupuleuse , d'une conscience extrême , d'une naïveté parfaite et ne pas se faire comme M. Courbet le Watteau du laid . C'est une erreur de croire qu'on n'est manière qu'avec des lignes coquettes , des tons rares et une touche papillonnante ; or c'est également avec des tournures épaisses , des couleurs boueuses et une facture brutale : c'est le maniérisme inverse voila tout .

Mais un paysan peut être aussi affecté dans un sarreau de toile qu'un marquis dans son frac taffetas zinzolin ; il y a la fausse rusticité , comme il y a la fausse élégance , et il est regrettable que M. Courbet continue à dépenser dans des toiles qui semblent des gageures tenues contre l'art et la critique , des qualités de premier ordre . Il nous donne la caricature et non le portrait de la vérité "

Ainsi voila M. COURBET accusé de Maniéré ! le voila repoussé , éloigné par les réalistes .- De tout temps il en a été ainsi : malheur à ceux qui ont conclu ! En Allemagne les Anabaptistes furent assassinés à Frankenhauzen pour avoir osé tirer les conclusions des promesses que Luther avait posées . Que l'artiste que nous apprécions ne désespère pas , qu'il ait courage et , avec les qualités éminentes qui le caractérisent , il pourra indiquer le vrai chemin de l'art nouveau . "

pp. 158 , 159 , 160 , 161 : Le Charivari
5 juillet 1855

Triomphe du Réalisme
par Louis Huart .

Dialogue de Shahabaham et de son vizir Marécot
(Le souverain qui a du goût pour l'histoire naturelle , songe à s'attacher Courbet avec le titre de

COURBET (GUSTAVE)
428 .- LES BAIGNEUSES

.....
peintre ordinaire .

" Si le baigneur va au bain parce qu'il a be-
-soin de se laver , le peintre vraiment réaliste
ne doit pas hésiter à nous représenter les bai-
-gneurs d'une malpropreté dégoûtante . Plus même
ils seront dégoûtants , plus le but de l'art sera
atteint . Comprends tu ? "

p. I76

p. I88 . Retour de l' Exp. de I855 .

Note JC 1957 Il existe peut être dans LES BAIGNEU
-SES une réminiscence de l' estampe

de REMBRANDT : LE PEINTRE ET SON MODELE

ANALOGIES DE COMPOSITION :

COURBET

REMBRANDT

Deux personnages

Deux personnages

Une femme nue vue de dos
rayonnant vers le centre
de la composition

Une femme nue vue de dos
rayonnant vers le centre
de la composition

Inv

Le peintre sur le coté
assis dessinant assis
sur la gauche

La seconde assise sur
la droite

avec ces différences :

La Baigneuse plutôt vers
la gauche

La Baigneuse debout plu-
-tot sur la droite

La Baigneuse assise se
portant dans un mouvement
très vif sur la droite

Le peintre assis tout à
fait statique

le tout dans un paysage

Le tout dans un atelier

ANALOGIES DANS LES BAIGNEUSES DEBOUT

Baigneuse debout vue de
dos

Baigneuse debout vue de
dos

la tête tournée vers la
seconde Baigneuse

la tête tournée de pro-
-fil vers le peintre

le pied gauche le plus
près du spectateur vu
de dos

le pied droit le plus
proche du spectateur
vu de dos

le pied droit le plus

le pied gauche , le plus

éloigné vu de profil

éloigné vue de profil

La Baigneuse ramenant
un linge vers le devant de
son corps (à droite)

La Baigneuse ramenant
un linge sur le devant
de son corps (à gauche)

La Baigneuse nue tête

La Baigneuse coiffée d'

COURBET	REMBRANDT
la Baigneuse de g ai- un linge noué dont une partie	
-te assise portant un retombe sur la nuque	
linge noué dont un pan	
flotte en arrière de la	
nuque	

DIFFERENCES

Elargissement des hanches
chez Courbet

Draperie passant sur le bas
des fesses

Le bras droit étendu

La figure plus courte en
ascension

Draperie absente au
revers

Le bras droit tombant
normalement au long
du corps

La figure plus longue
surélevée

Ajouter une autre " rencontre " :

Dans l' ATELIER DU PEINTRE Courbet place derrière le peintre en train d' exécuter un paysage , la figure nue de la REALITE ramenant sur sa poitrine le pan d'une draperie qui retombe en bouillonnant à ses pieds . Et nous retrouvons l' association du peintre oeuvrant et de la figure nue dans l' ATELIER DU PEINTRE comme dans la ~~figure~~ de REMBRANDT .

Bibl .: L' oeuvre de REMBRANDT décrit et commenté
par CHARLES BLANC Paris A Quantin 1880 n°
157 , pp. 152 K53

LE PEINTRE DESSINANT D'APRES LE MODELE

Cette estampe connue en Hollande sous le nom de PYGMALION , n'est terminée que dans la partie supérieure ; le reste n'est qu'ébauché confusément au trait, jusqu'au tiers de la planche environ . On y voit une femme nue , debout et vue de dos , qui est montée sur une escabelle et qui pose devant un peintre . Ce peintre c'est REMBRANDT lui même, qui s'est représenté assis , dessinant d'après le modèle . L'atelier ou la scène se passe est bien semblable en effet à celui de REMBRANDT, tel que le décrivent ses biographes . Des turbans , des armes , des draperies sont suspendus à la muraille . Sur un piédestal , dans le fond , est posé un buste d'enfant . Vers le milieu de l'estampe est un chevalet et à coté du modèle une branche de palmier . La partie ombrée de la planche est finie avec le plus grand soin , et si REMBRANDT eut achevé ce morceau comme il l'avait commencé , il eut fait certainement une de ses plus belles estampes .

On en connaît deux états :

Premier état : Le chevalet est entièrement blanc
et les parties indiquées au trait

COURBET (GUSTAVE)
428 .- LES BAIGNEUSES

.....
sont chargées de barbes . On n'y voit point de noir au dessous du chevalet , à la hauteur des mollets de la femme qui pose . Pas de travail , non plus sur la draperie qu'elle tient ; les fonds sont plus clairs et moins chargés de tailles . Les épreuves de cet état sont de la plus grande rareté .

Deuxième état .- Le chevalet est ombré dans sa partie supérieure ; la draperie que tient le modèle est couverte de fines tailles ; des travaux ont été ajoutés dans le fond , au bas vers la droite , et les barbes ont presque entièrement disparu .

Nota : Aujourd'hui elles ont disparu tout à fait , car la planche ayant fait partie du fonds de la veuve Jean , est encore dans le commerce , et fort usée , cela va sans dire , et l'on en tire des épreuves très arides .

BARTSCH I92
CLAUSSIN I89
WILSON I89

Hauteur 0, 216 ; largeur 0, 180 .

Il y a un côté fort curieux dans cette estampe, qui est à la fois si rudement ébauchée et si délicatement finie: c'est qu'elle nous montre comment REMBRANDT préparait ses planches et avec quelle liberté il y dessinait du premier coup sa pensée . En général , lorsqu'un peintre ou un graveur fait une eau forte , ses contours principaux sont arrêtés préalablement sur le papier et transportés sur le vernis . Il n'a donc plus qu'à ombrer son sujet en le modelant . D'après la pièce que nous venons de décrire , on voit que REMBRANDT procédait souvent d'une autre façon , et qu'il ne se servait point de calque . Faisant agir sa pointe sur le cuivre comme aurait agi le crayon sur le papier , il étudiait ses formes avec l' hésitation d'un artiste qui est en présence de la nature ; il cherchait ses contours et dans rien craindre de gâter , il le corrigeait , les reprenait d'une main libre et vive qui exprimait la suite de ses impressions . Viola comment la femme nue est dessinée , ou plutôt est indiquée ici avec toutes sortes de surcharges . Les jambes d'abord trop courtes ont été allongées ; les talons ont été descendus d'un centi

metre environ , et , partant , l'escabellle a été portée plus bas . Le peintre se réservait , en terminant sa planche , de choisir entre les divers contours et , après avoir bien saisi la forme , de les noyer dans une ombre qui effacerait les premières hésitations de sa pointe . Cette manière d'opérer si hardie et si familière , est justement ce qui conserve aux eaux-fortes du maître la chaleur , la vie , l'espèce de frémissement qui se perçoit quand on commence par dessiner proprement son sujet sur le papier , et qu'après avoir tracé les contours et cerné les formes , on transporte son dessin sur le vernis au moyen d'un calque à travers le papier-glace ou autrement .

Je remarque aussi que REMBRANDT regarde d'abord à l'ensemble et voit son modèle en grand , à l'inverse d' ALBERT DURER , par exemple , ou de LUCAS DE LEYDE , qui fortement saisis , dès le premier coup d'oeil par le charme et l'intimité du détail , sont retenus dans la précision et la sécheresse de chaque trait , et ne peuvent plus ôter à leur dessin l'air de contrainte que l'imitation successive des parties imprime à l'ensemble .

Il en est de l'estampe que nous avons sous les yeux comme du PESEUR D'OR : les travaux au burin qui ont été commencés sur le haut de la planche sont probablement d'un élève , de BOL , si l'on veut . REMBRANDT n'était pas de sa nature un buriniste ; l'eau forte et la pointe sèche étaient ses instruments favoris . Si la planche eut été finie , les fonds , une fois poussés au noir par un travail serré , le maître eut gravé à l'eau forte ou plutôt à la pointe sèche , le modèle de femme vue de dos et il aurait ensuite raccordé ou fait raccorder sous ses yeux , avec les fonds burinés , cette figure dont il a indiqué en quelques traits les muscles déjà vivants et palpitants . Ici encore je me range volontiers à l'opinion de M. Seymour Haden .

Un dessin au lavis , rapidement fait par REMBRANDT pour cette estampe , se trouve au British Museum . Il est gravé dans l'ouvrage de M. Vosmaer

Note JC 1957 . En réponse à la lettre qui lui demandait la reproduction de la gravure LE PEINTRE DESSINANT D'APRES LE MODÈLE , M. K.G. Boon , Directeur du Cabinet des Estampes du Rijksmuseum , a adressé une repr du Deuxième état B 192 I , accompagnée de l'indication suivante :

" Il est peut être intéressant pour votre étude sur REMBRANDT ET COURBET que le professeur ROSENBERG (Harvard University) suggère dans son ar-

COURBET (GUSTAVE)
428 .- LES BAIGNEUSES

.....
-ticle sur les Expositions REMBRANDT à Amsterdam dans le Kunstchronik de Décembre 1956 (Est ce la Kunstchronik revue indépendante ou partie de du Nerderlands Kunsthistorisch Jaarboek 1956) que COURBET a été inspirée par la BETHSABEE du Louvre laquelle a été acquise par le Louvre en 1840 .

Bibl.: Etienne Moreau Nelaton , Delacroix raconté par lui même , Paris , 1915 , T 2 , pp. 115 , 116

Note JC 1958 L'arbre peint comme par un Primitif (cf l' arbre ds le Baptême du Christ de Piero della Francesca à la National Gallery)

Note JC 1958 Indications de M. Miachael Jaffé sur la technique de REMBRANDT qu'il re-
-trouve ici , du REMBRANDT du PORTRAIT DE JEAN SIX notamment sur le rôle du chiffon dans l'extension de la couleur

Bibl et Repr .: Guy Dumur , La Galerie Bruyas , L' Oeil , n° 60 , Décembre 1959
p. 90 Repr avec la légende : " L' oeuvre fut jugée particulièrement scandaleuse ; on reprochait à l' artiste d' avoir une prédilection pour la laideur . "h Silvestre disait du modèle central , utilisé fréquemment par Courbet qu'il n'y avait en elle d' excessif que la seule partie dont Courbet se fit une gloire si tumultueuse en forçant la nature "
p. 92 : les admirables BAIGNEUSES pour lesquelles Courbet fut injurié , méprisé , y compris par Theophile Gautier , qui parle à leur propos de " talent fourvoyé " . Or n' est il pas curieux , si l' on songe aux querelles suscitées par les admirateurs de Delacroix , sans parler des autres , que ce soit de Bruyas , l' idéaliste et le romantique , que Courbet a reçu son meilleur soutien ?
.....C'est à Bruyas qu'il vend ces " Baig-neuses tant calomniées .- " Une femme écrit sans broncher un critiquage l' accuse d' avoir calomnié

son sexe du coté ou toute agression est une la-
-cheté "

Confusion . Note JC 1960 Jean Alazard in Refle-
-xions sur l' Art de G
Gustave Courbet , Revue des Deux Mondes 15 avril
1960 : pp. 700 - 701

" ... Voyez par exemple la façon dont il (DE-
-LACROIX) apprécie les DEMOISELLES DU VILLAGE
(Salon de 1853) : " J' ai été étonné de la vi-
-gueur de son principal tableau . Mais quel ta-
-bleau ! quel sujet ! La vulgarité des formes ne
ferait rien , c'est la vulgarité et l' inutilité
de la pensée qui sont abominables et même au mi-
-lieu de tout cela , si cette idée telle quelle
était claire ! Queveulent ces deux figures ? Une
grosse bourgeoise vue par le dos- et toute nue
sauf un lambeau de torchon negligemment peint-
sort d'une nappe d' eau qui ne semble pas assez
profonde seulement pour un bain de pieds . Elle
fait un geste qui n' exprime rien , et une autre
femme que l' on suppose sa servante , est assise
à terre occupée à se déchausser"

Delacroix reproche à cette oeuvre de n' avoir
pas de sens : les personnages sont sans lien avec
le paysage. Il est étonné par ce que ces formes
ont de plantureux et par ce que ces chairs ont de
solide sans voir que la santé de ces formes ro-
-bustes apporte avec elle des conceptions pictura-
-les nouvelles , probablement les plus nouvelles
qui soient apparues au XVIIIème siècle ."

Il s' agit bien entendu des BAIGNEUSES du Mu-
-sée Fabre

Note JC 1961 : REMBRANDT NU DE JEUNE FEMME VUE
DE DOS

Pierre noire , bistre et encre de Chine 253x 112
Vers la fin de 1640

Dessin Musée de BUDAPEST n° 75 de la grande
publication

Bibl et Repr .: in un ouvrage(à paraître)de
Dr Mark Roskill sur VAN GOGH
et GAUGUIN (Fogg Art Museum - Harvard University

Bibl .: Jean Leymarie La Peinture Française
.Le DIX Neuvième Siècle Skira Genève
1962 :

" Il exhibe les provocantes BAIGNEUSES
deux robustes campagnardes sur les bords de la
LOUE , l' une assise habillée d'un jupon, l'
autre debout , sortant de l' eau , s' enfonçant

COURBET (GUSTAVE)
428 .- LES BAIGNEUSES

.....
Bibl .: Leymarie (fin) de dos , vers un profond
fourré , dont l' Empereur
cravacha par dégoût , comme si ce fut " une perche-
-ronne " le plantureux fessier . La toile raillée
par MERIMEE et par GAUTIER , que MANTZ et CHAMPFLEU-
-RY consternés ne savaient plus comment défendre ,
emporta d' emblée l' adhésion du plus fin collection-
-neur de l' époque , Bruyas , lequel se fait alors
portraiturer simultanément par DELACROIX et par
COURBET "

Repr .: en couleurs , détail , au regard p. I6
in article Robert Fernier , Alfred Bruyas
Un grand bourgeois fou de peinture in Jardin des
Arts , n° 99 , février 1963 ,

Repr .: en couleurs . Paraitra dans la collection
ARTS IDEES HISTOIRE , ouvrage de M. NELLO
PONENTE " Les Structures du Monde Moderne " Editions
d' Art Albert Skira . Genève . 1965

Reproduction : L'Art Moderne du Monde n° I9 - 1973
THE EAUHO PRESS TOKYO JAPON ; n° 57 (couleur)

Bibliographie : Pierre COURTHION : les amis de Gustave COURBET
Bulletin n° 52.

René HUYGHE : catalogue du "Centenaire de
l'Impressionnisme" Page I6

Bernard DORIVAL. Pléiade. Histoire de l'Art 4
1969. COURBET Pages 53 à 63.

EXPOSITION : "G. COURBET" Grand Palais Paris 30 Septembre 1977-
2 Janvier 1978. N° 32.

Bibliographie et reproduction pages II7.II8.II9.I20., Cat Expos.
Reproduction supplémentaire couleur page XX 58

Reproduction : Couleur page 33 dans G. COURBET par Bruno FOUCART
; édité chez FLAMMARION 1977

BIBLIOGRAPHIE : dans ERTS Mai 1980 p.p. IO4-II4 (II0) "Solutions
and dissolutions : The Bather in I9 th French painting par Eldon
N. Van Liere

Exposition : " LE NU " Musée Fabre de Montpellier- Eté 1978 - N° 31
Bibl. et repr. noir et blanc + détails ; cat. expo



68067 Cliche D'SUGHRUE
Cliche S

77-16 Pairie 186. 12/13. EK2



UNE BAIGNEUSE, PAR M. COURBET

Femme de 45 ans sur le point de se laver pour la première fois de sa vie, dans l'espoir d'apporter un soulagement à ses varices.

300



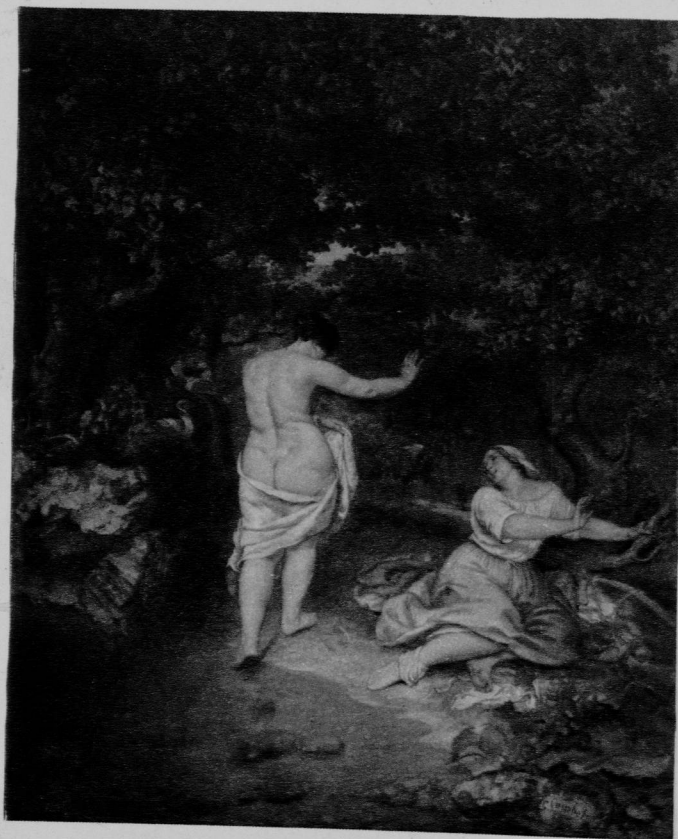
La terrible Savoyarde, par Courbet.

Cette terrible Savoyarde propose 500 francs et un caleçon d'honneur à celui qui pourra la tomber : on offre de parier qu'elle tombera M. Courbet dit le Rempart d'Ornans, le même dont les épaules n'ont pas encore touché la terre.

Nos éloges sont dus à cette suave composition. La femme courbée, amie de la terrible Savoyarde, est aussi un chef-d'œuvre, et nous paraît résumer les tendances poétiques de l'auteur.



Mais maintenant que M. Courbet nous a fait voir sa lune, que diable pourra-t-il nous montrer l'année prochaine?





20610

— Moi, Courbet, j'ai peint ma Baigneuse et pas mal d'autres choses peu ragoutantes; mais, ma foi, monsieur Flaubert, je ne me chargerais pas d'illustrer votre dernier ouvrage!



12270

Départ de notre ami Courbet, appelé en Belgique par une députation de baigneuses flamandes.



LES BAIGNEUSES

De vieilles connaissances qu'on revoit toujours
avec un nouveau plaisir .

Dis-moi si jamais main plus blanche
A tressé de plus noirs cheveux ,
Et si jamais pareille hanche
A porté corps plus grassieux .

(Journal Amusant - n° 598 .- p. V

Exposition G. Courbet , - par G. Randon , 1867 .)

25.394 .



REAPPARITION DE LA VENUS DU BAS-RHIN.

L'Illustration , Journal
Universel .
p.52 - 1855

LA PEINTURE REALISTE DE
M. COURBET , PAR GUILLENBOIS
Hors d'un Salon , extras .
muros .- (Prix : 1 franc ,
si on entrerait .)